



# APOSTOL

Avril 2026 - N° 206

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

## « Et vous, n'ayez pas peur ! »

Alors qu'elles viennent au tombeau où le corps de Jésus a été déposé, les saintes femmes - Marie-Madeleine et l'autre Marie - s'entendent dire au matin de Pâques et par deux fois, d'abord par l'ange qui roule la pierre ; puis par le Christ ressuscité : « N'ayez pas peur » ! L'expression n'est pourtant pas nouvelle dans les Écritures : elle parcourt au contraire tout le texte sacré au point que certains l'ont trouvée jusqu'à 365 fois ! Mais elle prend tout son sens à Pâques, à la lumière de la Résurrection : si Jésus-Christ a vaincu le péché avec sa conséquence, la mort, que peuvent bien craindre tous ceux qui ont mis en lui leur foi et leur espérance ?

Plus qu'on en a conscience, la crainte – sous toutes ses formes faibles ou fortes – détermine, ou du moins, modifie notre action, nos pensées, nos réactions et nos projets. Comme toute autre émotion, la peur n'est pas à dénier, ni même à rejeter absolument : elle signale à celui qui l'éprouve une menace réelle ou imaginaire ; à chacun, ensuite, d'évaluer la réalité, la gravité, l'imminence du danger pour savoir dans quelle mesure il importe de laisser la crainte prospérer ou non dans le cœur. Ainsi la crainte d'être séparé ou de vivre éloigné de Dieu est bonne et salutaire : elle maintient l'homme dans la justice et la vérité et le préserve du vice. Au contraire la crainte d'être abandonné ou rejeté du prochain pour ce que l'on est ou ce que l'on pense est à proscrire : elle enferme l'homme dans le mensonge et l'hypocrisie ; elle le tue à petit feu.

Quand Jésus appelle ses disciples à ne pas avoir peur, il les invite à ne pas se laisser impressionner et déterminer par les dangers corporels et humains qui les menacent : la perte des biens matériels, le regard désapprouvateur ou la mauvaise opinion des autres, les événements fâcheux de la vie, la maladie du corps et jusqu'à la mort : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent rien faire de plus » (Lc 12, 4). La machination des mauvais et les persécutions contre l'Église, quelles que soient les formes qu'elles prennent, ne doivent pas davantage être craintes : « Ne crains point, petit troupeau, car il a plus à votre Père de vous donner le royaume » (Lc 12, 32).

Le jour même de sa victoire à Pâques, Jésus-Christ veut insuffler, plus que jamais, à ses disciples cet esprit de sainte liberté, d'audacieuse confiance et de franche victoire. Puisse-t-il être toujours le nôtre deux mille ans plus tard au milieu des craintes que peuvent susciter à juste titre les mauvaises nouvelles du monde. L'esprit catholique, celui que l'Esprit-Saint forme en nos cœurs, n'est pas fait de pusillanimité, d'inquiétude démesurée, d'anxiété généralisée ou de repli sur soi !

Ce que saint Paul rappelle à Timothée peut être appliqué à quiconque est né de l'eau et de l'Esprit dans le baptême : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de mesure » (2 Tm 1, 7).



### Le mot du fondateur

Devant la Résurrection de Notre Seigneur, voyez l'œuvre du démon qui continue. Le démon a été vaincu par la Croix. Il a été vaincu par la Résurrection de Notre Seigneur, mais il est là. Et tant que le monde n'est pas fini, il luttera, il mentira. Il dira que Notre Seigneur n'est pas ressuscité, que Notre Seigneur n'était pas Dieu, qu'on l'a volé. Il continuera à travers tous les siècles à mentir. Et c'est ainsi que viendront les schismes, les hérésies, les persécutions contre l'Église, contre les prêtres, les persécutions contre qui croit en la résurrection de Notre Seigneur.

En conséquence, nous sommes dans un monde de lutte. Nous ne devons pas l'oublier.

Mgr Lefebvre

## La famille, cellule de l'Église

Comment est-ce possible ? Regardons-y de près.

**L'Église est à la fois une communauté visible,** sociale et humaine (une société hiérarchique) et une communauté spirituelle et divine (le Corps du Christ). Ces deux aspects se retrouvent en quelque sorte dans la famille chrétienne !

**Par les parents et les enfants, la famille est une réalité visible, sociale et humaine.** Ne connaissons-nous pas par exemple la famille Untel, dont le père a tel métier, la mère est mère au foyer, les enfants sont inscrits dans telle école ? La famille est aussi une société hiérarchique avec ses liens d'autorité et de dépendance, insérée dans la société, avec ses devoirs et ses droits.

**En même temps, la famille a une véritable dimension surnaturelle.** Par quoi les époux sont-ils unis ? Par le sacrement de mariage, signe de l'union du Christ et de l'Église ! Par leurs dons réciproques, la famille fondée acquiert une réalité ecclésiale, qui contribue à la croissance de l'Église, par la transmission de la vie et de la foi.

Par quoi les enfants sont-ils élevés à l'état surnaturel ? Par le sacrement de baptême, qui en a fait des membres de l'Église, vivant de foi, et de la vie du Ressuscité.

Par quoi tous et chacun sont-ils devenus apôtres du Christ ? Par le sacrement de confirmation, donné habituellement par l'évêque, montrant bien qu'il nous unit plus étroitement à l'Église, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner du Christ.

**Aussi chaque famille est-elle une portion de l'Église, famille du Christ,** dans une union particulière à l'Église, avec le devoir de porter témoignage pour elle. Doivent alors s'y trouver les divers aspects de la vie de l'Église : prière, catéchisme, pratique sacramentelle, charité fraternelle. Elle doit être un espace où l'Évangile est reçu, vécu, et d'où il rayonne. L'initiation des enfants à la vie chrétienne y est plus profonde : éveil au sens de Dieu, éducation de la conscience morale par la parole et par l'exemple, formation du sens chrétien de l'amour humain, reflet de l'amour de Dieu Créateur et Père.

**La famille doit aussi avoir sa forme de culte, rendu à Dieu par la communauté familiale rassemblée en son nom.** Pas seulement la prière en famille, centrale,

mais un ensemble de paroles et gestes qui révèlent la participation de la vie familiale à la vie même de Dieu : la bénédicité avant les repas, l'angélus, la croix tracée sur le front de l'enfant qui s'endort, la dizaine de chapelet en voiture, la contemplation de la crèche, les chants, la visite à l'église et au cimetière...

**Sacraliser le temps.** Le culte se déploie à travers le temps et l'espace. À la conception moderne et artificielle du temps s'oppose le temps liturgique, temps de la vie avec le Christ, avec des périodes à la couleur spécifique (le Carême, le Temps pascal), des mois (de saint Joseph, de Marie), des jours (l'austérité du vendredi, la joie du dimanche). Marquons diversement ces moments par des privations, un chapelet, une lecture, des fleurs, un gâteau... Honorons les saints patrons de chacun, les anniversaires de mariage, naissance, baptême...

**Sacraliser l'espace.** La maison familiale n'est pas totalement profane ; en aspergeant d'eau bénite toutes les pièces, le prêtre manifestera que le Christ doit régner partout, même au fond de la cuisine ! Pourquoi pas la consécration de la famille au Sacré-Cœur ? Les signes (crucifix, images, icônes, petites statues...) présents sans exagération, aident à penser à Jésus. Un *coin*

*prière* permanent et accessible à tous (préférer un couloir à la chambre des parents) est nécessaire, à décorer selon le temps liturgique.

**Les gestes.** Le christianisme est la religion de l'Incarnation : le corps a toute sa valeur dans le culte de Dieu ; ne limitons pas les positions à debout/assis/à genoux, mais pensons à saint Dominique qui pratiquait aussi, en privé, l'inclination profonde, les bras tendus en forme de croix, les mains tendues vers le ciel... Les enfants prient avec tout leur corps, n'hésitons pas à varier les gestes, fermer les yeux ou les ouvrir. Accordons une grande place au chant. Les sens seront ainsi mobilisés.

**La valeur des rites.** Les hommes, surtout les enfants, ont besoin de gestes répétés chargés de symboles : le rite libère, il épanouit, loin de la libre créativité permanente.

**Ne pas tout faire. Y aller progressivement.** Le culte familial nous aide à prendre conscience de la présence de Dieu dans nos vies.



## Les trois témoins

« Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord entre eux » (1 Jn 5, 7-8). Ces versets de la 1<sup>ère</sup> épître de saint Jean qu'on lit chaque année le dimanche après Pâques demandent une explication. Quel est ce témoignage rendu ? Pour saint Jean, il n'y en a qu'un : « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, ils aient la vie en son nom » (Jn 20, 31). Par qui ? Plusieurs témoins concordants, partant décisifs car un seul témoin ne pourrait suffire : la Loi de Moïse le redit assez souvent : il faut deux ou trois témoins.

Le témoignage de l'Esprit-Saint est celui de l'Église dans laquelle il œuvre sans cesse. Jésus l'avait promis : « Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur » (Jn 15, 26). Ce que l'Église croit et proclame de manière unanime en confessant que Jésus est le Fils éternel de Dieu peut donc bien être vu comme le témoignage de l'Esprit-Saint.

Le témoignage de l'eau fait allusion au baptême de

Jésus par Jean le Baptiste dans le Jourdain : la voix du Père se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis tout mon amour » ; mais ce témoignage de l'eau, plus encore, est celui du sacrement de baptême conféré présentement dans l'Église.

Le témoignage du sang renvoie à la mort de Jésus : pour avoir lui-même témoigné devant le grand-prêtre qu'il est « le Christ, le Fils de Dieu », Jésus est condamné à mort. Mais ici aussi, le témoignage du sang est davantage encore celui de l'Eucharistie, qui présente sous les apparences du vin, le Sang rédempteur.

Ces significations deviennent manifestes, si on le rapporte à ce passage de l'évangile : « un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique » (Jn 19, 34-35). Cette insistance ne peut que souligner la portée symbolique de l'évènement : saint Jean voit dans l'eau la purification du baptême ; dans le sang, le sacrifice propitiatoire de l'Eucharistie.

Cette eau et ce sang, aujourd'hui encore, avec l'Esprit, rendent témoignage dans l'Église que Jésus est le Fils éternel du Dieu vivant.



## COMPRENDRE LA LITURGIE

### Le cierge pascal

Tout cierge allumé dans la liturgie chrétienne représente Jésus-Christ, homme (le cierge) et Dieu (la flamme), étant – selon la prophétie de Siméon – « la lumière pour l'illumination des Gentils et pour la gloire d'Israël » (Lc 2, 32). Cela vaut éminemment pour le cierge pascal qui représente le Christ ressuscité, présent parmi les siens de Pâques à l'Ascension. Déjà pendant le Triduum sacré (jeudi, vendredi et samedi saints) quand l'Église chante l'office des ténèbres, il y a le rite des quinze cierges que l'on éteint l'un après l'autre : ils représentent l'humanité et les apôtres perdant la foi ou tombant dans les ténèbres du doute, alors qu'un dernier cierge reste allumé : le Christ qui meurt et ressuscite.

Dans la nuit de Pâques la très solennelle bénédiction du cierge pascal symbolise l'éclatante résurrection du Christ, qui va dissiper les ténèbres de l'incrédulité. Qui porte ce cierge pascal dans l'église ? Le diacre, déjà paré (et lui seul) de la couleur blanche, symbole de joie. Le célébrant suit par derrière, encore vêtu de violet. Le diacre, c'est sainte Marie Madeleine, l'apôtre des apôtres, celle qui est venue annoncer la résurrection aux disciples incrédules. Le diacre à son tour

va annoncer la fête de Pâques dans le chant de l'*Exultet*. Il s'adresse aux apôtres (le prêtre et le clergé) et à l'humanité (les fidèles). Tous ont d'ailleurs reçu un cierge, et l'ont allumé au grand cierge, lors de la procession dans l'église enténébrée. « *Lumen Christi - Deo gratias* ». Dans l'église désormais illuminée, le diacre chante toute la symbolique du cierge : il est composé d'une mèche entourée de cire d'abeille, image de l'âme du Christ enveloppée d'un corps innocent. Ce corps de cire est l'œuvre de l'abeille virginale comme le Corps de Jésus-Christ est fruit de la Vierge des vierges, Notre-Dame. Le parfum délicat d'un cierge de cire représente aussi la plénitude de sainteté du Christ, la bonne odeur du Christ dont parle saint Paul.

Dom Guéranger nous dit qu'il est semblable à une colonne ; cette colonne de nuée puis de feu qui guida les Hébreux à la sortie d'Égypte et les protégea des Égyptiens. Le Christ est cette colonne qui se lève à la résurrection, ayant fait triompher les âmes du péché par le passage dans l'eau baptismale purificatrice. Le Christ porte les plaies glorieuses de sa Passion, ces cinq clous d'encens placés dans le cierge. Il porte le millésime 2026 car c'est bien ce siècle à qui aujourd'hui est proposée la lumière de la foi chrétienne en la Résurrection.

## L'IA, le bonheur à portée de souris ?

Le progrès de la technique permet une qualité de vie meilleure grâce à l'utilisation d'outils dont on se passe difficilement. À ce titre, ce qu'il est convenu d'appeler « intelligence artificielle » (IA) est certainement une avancée majeure : elle peut par exemple apporter un gain de temps fort précieux dans le domaine médical et sauver des vies ; dans la recherche, par sa rapidité d'exécution et de synthèse.

Pour préciser ce qu'est l'intelligence artificielle, on peut dire qu'il s'agit d'une machine dont le comportement, le travail obtenu, seraient qualifiés d'intelligents si c'était un être humain qui en était l'auteur. La différence fondamentale avec une intelligence humaine est que l'IA, bien que capable de réaliser des tâches très complexes, de donner des réponses appropriées, d'enregistrer un nombre impressionnant de données et d'améliorer par elle-même son efficacité, ne peut véritablement ni penser ni abstraire, et est incapable de sens esthétique, moral et religieux. Enfermée dans des limites logico-mathématiques, l'IA n'a pas d'émotions, n'a aucune empathie, n'est pas capable d'appréhender la réalité humaine à partir d'une maladie, d'une dispute ou d'une réconciliation ou de la contemplation d'un beau paysage. Autrement dit, aucune IA, aussi perfectionnée soit-elle, ne sera vraiment humaine, capable de vous consoler quand vous êtes triste, capable d'amour. Vous ne pourrez ni prier pour son salut, ni la demander en mariage.

L'Église n'est pas ennemie du progrès ; au contraire elle a su favoriser tout ce qui était facteur de civilisation. À la suite des papes précédents, Pie XII affirme que « l'Église aime et favorise les progrès humains. Il est indéniable que le progrès technique vient de Dieu, et donc peut et doit conduire à Dieu » (*Radiomessage au monde*, 24/12/1953).

Le danger se trouve dans son utilisation mal contrôlée. Pie XII, dans ce même discours, met en garde contre « l'esprit technique », une conception erronée de la vie et du monde, qui nous fait voir dans la seule technique « la perfection de la culture et du bonheur terrestre ».

En appliquant ses propos à l'utilisation mal

maîtrisée de l'IA, nous pouvons pointer du doigt deux dangers parmi d'autres.

### 1) La fascination pour ce qui paraît être l'infini

« Par son utilisation multiple, par l'absolue confiance qu'elle rencontre, par les possibilités inépuisables qu'elle promet, la technique moderne déploie autour de l'homme contemporain une vision assez vaste pour être confondue avec l'infini lui-même » (Pie XII, *ibidem*).

Avec l'IA, on peut avoir réponse à tout, accès à tout, et tout est synthétisable. On peut tout prouver, tout créer, images, vidéos, scénarios. C'est grisant. Ce qui conduit, dit Pie XII, à un « sentiment d'autosuffisance et d'autosatisfaction vis-à-vis de ses désirs illimités de connaissance et de puissance », à portée de main ou à quelques clics de souris. Et tandis que saint Augustin nous rappelle que nous sommes faits pour Dieu, et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en lui, il existe une tentation de se tourner vers l'IA, hypothétiquement capable d'atteindre des capacités surhumaines, et d'en attendre le moyen de trouver un sens à cette vie.

C'est ce que précise un document récent émanant du Saint-Siège (*Antiqua et Nova*, 14/01/25), qui rappelle par ailleurs que « l'IA n'est qu'un pâle reflet de l'humanité, étant produite par des esprits humains, formée par des êtres humains, soutenue par un travail humain ». Citant le livre de la *Sagesse* à propos des idoles et produits humains : « C'est un homme qui les a faits, c'est un homme qui a emprunté le souffle qui les a façonnés. Or, nul ne peut façonner un dieu comme lui ; étant mortel, il fait une chose morte avec des mains impies. Il est toujours meilleur que les objets qu'il adore ; par rapport à eux, il a eu la vie, mais eux jamais » (Sg 15, 16-17). Ce document, pour qui sait faire les distinctions utiles, est une bonne base de départ pour saisir les enjeux de l'IA.

### 2) La démission de l'intelligence propre et la perte du jugement

De la fascination pour le progrès technique, on



passé à l'absence de réflexion personnelle par facilité. C'est parce que l'homme est doué d'intelligence qu'il est à l'image de Dieu. Or confier systématiquement sa réflexion ou une création artistique à l'ordinateur ne nous rend pas plus intelligents ou plus artistes, au contraire. Ainsi utilisée à outrance et sans discernement, l'IA tend à remplacer les capacités intellectuelles et artistiques de l'homme : « L'utilisation extensive de l'IA dans l'éducation pourrait conduire à une dépendance accrue des étudiants vis-à-vis de la technologie, à une érosion de leur capacité à effectuer certaines activités de manière autonome et à une aggravation de leur dépendance vis-à-vis des écrans » (*Antiqua et Nova*, § 81). À quoi il faut ajouter que chercher des réponses toutes faites sans raisonnement contribue à diminuer le jugement. « Le danger n'est pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre toujours croissant d'hommes habitués, dès l'enfance, à ne rien vouloir de plus que ce que les machines peuvent donner » (Georges Bernanos, *La France contre les robots*).

Le risque est également de faire dépendre nos décisions de ChatGPT par exemple, et de se subordonner encore un peu plus à la technologie dans notre vie humaine, par le fait même, de moins en moins humaine. La rapidité d'exécution, répétons-le, absolument fascinante, et la vraisemblance des propos tenus ne doit pas nous faire oublier que l'IA ne comprend pas ce qu'elle écrit, ne sait pas à qui elle écrit, et ne l'aime pas non plus, pour la bonne et simple raison qu'elle est incapable de comprendre et de vouloir : il s'agit d'un ensemble de données remises en ordre, bénéficiant d'une technologie qui dépasse le commun des mortels, mais froide et sans âme. Sans tenir compte du réel danger d'erreur et de contenus faux ou inexacts générés intentionnellement ou accidentellement dans des cas appelés « hallucination » de l'IA. Un système génératif peut produire du vraisemblable, et alors il devient délicat de distinguer le vrai du faux. Méfiez-vous de vos meilleurs amis...

**« Dieu est l'intelligence compréhensive, tandis que l'esprit technique fait tout pour diminuer dans l'homme la libre expansion de l'intelligence ».** Pie XII apporte la clef : l'intelligence est d'abord en Dieu, qui

donne à l'homme une capacité de connaître, ouverte sur l'être, le réel, donc sur Dieu. En sens inverse, l'usage inadapté ou irresponsable de l'IA, en ce sens plus artificielle qu'intelligence, inhibe plus ou moins fortement, à plus ou moins long terme, les capacités cognitives et donc l'adéquation de l'intelligence au réel, et en définitive à Dieu même.

Puis le pape apporte le remède : « Au technicien qui veut échapper à cet amoindrissement, il faut souhaiter non seulement une éducation de l'esprit en profondeur, mais surtout une formation religieuse qui, contrairement à ce qu'on a parfois affirmé, est la plus apte à protéger sa pensée d'influences unilatérales... Sinon l'ère technique achèvera son chef-d'œuvre monstrueux et **transformera l'homme en un géant du monde physique aux dépens de son esprit réduit à l'état de pygmée du monde surnaturel et éternel.** »

**« Ils auraient peut-être trouvé le nécessaire s'ils n'avaient pas cherché le superflu »** (Sénèque, *Lettre XLV*).

On ne convaincra jamais tout le monde. Mais que ceux qui le comprennent demandent la grâce et la force de savoir faire travailler leur intelligence par le livre, en acceptant d'être guidés pour acquérir une vraie formation, très rare hélas ! qui apprend à se passer de l'outil pour savoir s'en servir sans en être l'esclave. Et comme Sénèque y invitait déjà, rechercher – pour soi ou

pour ses enfants – une saine philosophie avec un sens de l'analogie, comme quelques rares bonnes écoles la dispensent encore.

Pour se servir correctement de l'outil, il est bon de former son intelligence à l'école de vrais maîtres. À ce sujet, la profusion d'informations non contrôlables favorise la formation d'autodidactes, également non contrôlables, et donc mal formés, avec peu de rigueur intellectuelle (ou une fausse logique). Un esprit peu formé tiendra pour vrai ce qu'il lui plaira de considérer comme tel, et qui lui sera proposé, ne sachant pas discerner les degrés de vérité d'une proposition (foi, certitude, opinion...). Un tel esprit croit avoir compris ce qu'il a lu, mais le déforme et impose sa compréhension, son mode de comprendre. Il n'y avait déjà pas besoin de l'IA pour trouver des esprits mal faits, mais sans vraie formation intellectuelle, leur nombre ira croissant.



**« Un village après une tornade »**  
Photo : IA

# CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Samedi 28 février, belle journée « Travaux et Ménages » où chacun, avec générosité et bonne humeur, contribue à la propreté, à l'ordre et à la beauté des lieux.

Dimanche 1<sup>er</sup> mars : pour rappeler à tous que le mois de mars est consacré au père nourricier de Jésus, nous allons en procession jusqu'à la statue du saint, érigée dans le parc du prieuré. En début d'après-midi, et à la demande de certains fidèles, monsieur l'abbé Berthe propose une conférence sur les tenants et aboutissants des prochains sacres épiscopaux dans la Fraternité Saint-Pie X, annoncés publiquement par le supérieur général le 2 février dernier. C'est l'occasion pour chacun de poser ses questions et de trouver

quelques repères pour y voir plus clair !

Même sujet de conférence le mercredi 11 mars par monsieur l'abbé Wagner à l'occasion de la réunion des jeunes à Montpellier.

Du samedi 14 au mardi 17 mars, monsieur l'abbé Gonzague Peignot, supérieur du district de France, effectue une visite canonique du prieuré : nommé à ce poste depuis un an et demi, il n'a pas encore achevé le tour de tous les prieurés de France. En visite éclair à Perpignan et Narbonne le samedi après-midi, il célèbre la messe de Fabrègues dimanche avant de visiter les deux nouveaux lieux de culte en Aveyron : à La Cavalerie et à Olemps. De retour au prieuré pour échanger avec les prêtres de la communauté, il visite les enfants de l'école de Fabrègues avant de repartir en région parisienne.



Dimanche des Rameaux  
à la chapelle du Christ-Roi, Perpignan

## CARNET PAROISSIAL

### A été baptisé et a fait sa première communion

*En la Chapelle du Christ-Roi, Perpignan*

Raphaël Angel, le 21 mars

Le samedi 21 mars, un groupe non négligeable de Fabrèguois (auquel il faut rajouter une délégation aveyronnaise et narbonnaise), part dès l'aube pour le pèlerinage de doyenné : après la messe chantée à l'église de l'école Saint-Joseph des-Carmes, le chapitre ferme la marche. Notre enthousiasme pousse et porte la colonne durant toute la journée et permet, à force de chapelets, chants, méditations, à tous les pèlerins d'arriver à bon port, c'est-à-dire à la basilique de Notre-Dame de Marceille, à Limoux.

*Les prêtres du Prieuré  
Saint-François de Sales  
vous souhaitent une  
très sainte fête de Pâques*



## Cours Saint-Dominique-Savio — Fabrègues

« Tous les jours, ils apprennent à se dépasser »



Marguerite Bourgeoys

Certes, nous attendons avec une impatience toujours plus grande que se concrétisent les travaux de l'école, mais nous ne sommes pas pour autant uniquement centrés sur nos besoins actuels, et nous avons mis à profit le Carême pour apprendre aux enfants à offrir petits sacrifices et prières pour notre école du Canada. Nous avons échangé des lettres avec les grandes élèves de la Sainte-Famille de Québec, et les enfants ont découvert avec enthousiasme l'histoire du Canada français. Vous connaissez peut-être l'incroyable fondation quasi-miraculeuse de la ville de Montréal ? Interrogez les enfants, du moins les plus grands, ils vous répondront avec joie et précision ! Nous avons découvert des pionniers qui sont à la fois des héros et des saints, partis de France pour « un pays où les tâches sont plus grandes que les courages humains », disait le gouverneur Paul de Chomedey de Maisonneuve à la bienheureuse Marguerite Bourgeoys. Ces fondateurs ont travaillé pour un long avenir : « tous les jours, ils apprennent à se dépasser, ils savent bien qu'ils fondent un pays, une race chrétienne... et la race qu'ils fondent, ils la veulent noble, loyale et pure, à la mesure de ses origines »... et ses origines sont françaises ! C'est une véritable épopée dont nous pouvons être fiers et que nos amis québécois n'oublient pas. Puissent nos enfants retrouver l'étoffe de ces nobles Français d'autrefois.

Ce que nous essayons vaille que vaille de faire aujourd'hui dans nos

petits bastions d'école, n'est-ce pas la même œuvre ?

Nous avons bien sûr honoré le jour de Saint Joseph avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il est grand patron au Canada ! Ici à Fabrègues, nous l'avons fêté par quelque grand jeu que nos élèves ont fort apprécié, et nous avons sanctifié la journée par un chapelet entier (chose rare en période scolaire !) pour implorer Notre-Dame et son très saint époux de nous continuer toujours plus aide, protection, bienveillance.

Nous souhaitons remercier encore nos bienfaiteurs, une messe sera dite le jeudi 16 avril pour eux tous et nous recommandons à leurs prières les élèves qui se préparent à recevoir des sacrements au mois de mai : baptême, confirmation et première communion. Que Dieu soit béni du bien qui se fait ici au Cours Saint Dominique Savio, qu'Il nous assure toujours sa grâce en abondance pour tous ces enfants qui nous sont confiés. Une nouvelle race de saints et de héros se prépare....



Paul de Maisonneuve

## École Notre-Dame du Mont-Carmel — Perpignan

Nous reprenons la classe deux jours avant le mercredi des Cendres. Malheureusement, dès le jeudi, un de nos petits élèves de Moyenne Section de Maternelle voit un de ses pieds broyé en percutant avec son vélo la voiture de son père... Face à ce drame, nous nous mobilisons dans la prière, pour lui et sa famille. Son retour n'est annoncé que pour le mois de mai. Côté école, priorité au spirituel en ce Carême ! Nous distribuons à chacun son « Chemin de Carême » : une grande feuille sur laquelle il pourra, le soir, matérialiser ses efforts de Carême en coloriant une bougie s'il a fait une prière en plus, une croix pour un sacrifice, enfin un cœur pour un acte de charité ! Deux efforts précis, de charité ou d'obéissance, sont chaque jour écrits au tableau pour le stimuler. En parallèle, nous continuons la préparation éloignée de cinq de nos élèves à leur première communion. Par ailleurs notre tombola annuelle approche, et nous pensons déjà à recueillir des lots : merci d'avance de votre générosité ! Prions pour plus d'élèves et plus de donateurs, car l'école en a vraiment besoin ! Merci de tout cœur !

## Inscriptions au car du Pèlerinage de Chartres (23, 24 et 25 mai 2026)

Tous les pèlerins désireux de profiter du car affrété au départ de Perpignan peuvent s'inscrire sur la feuille dans leur chapelle respective.

### Aller vendredi soir

<b>Péage Perpignan Nord (A9 sortie 41)</b>	<b>18h00</b>
<b>Péage Narbonne Sud (A9 sortie 38)</b>	<b>18h45</b>
<b>Place Mireille – Fabrègues (pique-nique possible ici)</b>	<b>20h00</b>
<b>Aire de Covoiturage - La Cavalerie (A75 sortie 47)</b>	<b>22h15</b>
<b>Aire de l'Aveyron - Séverac le Château (A75 sortie 42)</b>	<b>22h45</b>

**Retour : dans la nuit du lundi au mardi**

**Le prix (aller-retour) est de 120€ par personne.**

Une cagnotte par chapelle permettra de réduire le prix pour ceux qui en feront la demande au responsable de leur chapelle.

Merci d'avance aux bienfaiteurs pour leur générosité.

**Le nombre de places dans le car n'étant pas extensible, il est conseillé de réserver au plus tôt. La réservation est effective au versement d'un acompte de 40€ par personne.**

Attention : l'inscription au car ne vaut pas pour l'inscription au Pèlerinage, qui doit être faite par ailleurs.

Renseignements : Abbé Pierre-Marie Wagner

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



<b>Autour de Montpellier</b>	<b>En Aveyron</b>	<b>À Narbonne</b>	<b>À Perpignan</b>
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
<b>abbé Louis-Marie Berthe, Prieur</b> <a href="mailto:louismarie.berthe@gmail.com">louismarie.berthe@gmail.com</a>	<b>abbé Pierre-Marie Wagner</b> <a href="mailto:abpmwagner@gmail.com">abpmwagner@gmail.com</a>	<b>abbé Laurent Perret du Cray</b> 06 40 97 21 38	<b>abbé Lionel Héry</b> 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

### **Cours Saint-Dominique Savio**

1, rue Neuve-des-Horts  
34690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux  
04 67 02 42 97

### **École Notre-Dame du Mont-Carmel**

12, rue Ampère  
66 00 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray  
06 40 97 21 38